

À qui donc doit-on donner le plus d'importance, à Moussorgski, ou à Ravel ? Au créateur de l'œuvre pour piano ou au transcripteur à l'orchestre ?

Modeste Moussorgski ? « *Il était très élégant : un vrai petit lieutenant de livres d'images, tiré à quatre épingles, les pieds bien "en dehors", coiffé et pommadé avec soin, des mains de grand seigneur, soignées et modelées à la perfection. Il avait des manières affreusement élégantes et parlait avec affectation, en émaillant ses propos de bribes d'un français recherché.... Sa politesse, sa bonne éducation était incomparables. Toutes les femmes étaient folles de lui...* » Borodine – 1856 – membre du "Club des Cinq" (Stassov, Balakirev, Cui, Rimski-Korsakov).

On est loin du portrait peint par un certain Repine, image d'un homme hagard, hirsute, le nez rouge, les yeux cernés, le regard absent. Entre les deux, à peine un quart de siècle. La solitude, le manque d'argent, l'alcool ont fait des ravages. Saisi par Repine sur son lit d'hôpital, il meurt quelques jours plus tard. A côté de lui, un flacon de cognac avalé dans la nuit, et...le Traité d'Instrumentation d'Hector Berlioz. Il a 42 ans.

Entre temps, il a quitté théâtres et salons de la vie militaire pour, modeste fonctionnaire, se consacrer tout entier à la musique. Il écrira, qu'initié par sa nourrice, la *niania*, aux contes russes et chants populaires, " cette intimité avec le génie du peuple et les formes de sa vie, donna la première et la plus forte impulsion à mes improvisations musicales au piano. Et son but bien précis sera alors : « *La vie partout où elle se montre, la vérité si amère soit-elle, un langage hardi et sincère, à bout portant, voilà à quoi j'aspire, voilà ce que je veux, voilà où je crains d'échouer !* » Un credo qu'il conservera toute sa vie.

Ces *Tableaux d'une exposition* viennent après de nombreuses mélodies, de plus en plus poignantes, désespérées. C'est que la mort rôde autour de Modeste Petrovitch. Et lui-même éprouve d'étranges pressentiments sur son devenir propre. Juillet 1873, c'est son grand ami peintre-architecte-

maquettiste Victor Hartmann qui meurt à 40 ans d'une rupture d'anévrisme. Cette brusque disparition le laisse désemparé, furieux.

Un an passe. Modeste se rend à une rétrospective de dessins et projets d'Hartmann organisée par Stassov. Son imagination musicale a besoin de concret, d'impulsion venant du dehors. Les tableaux de son ami défunt avec leurs motifs si variés lui ouvrent un vaste horizon. Il a alors l'idée de "peindre en musique" les meilleurs. Il se représentera lui-même en train de déambuler dans l'exposition, se souvenant tantôt avec joie tantôt avec tristesse du grand artiste décédé. C'est la *Promenade*, un *intermezzo* répété plusieurs fois sous des formes différentes et servant de lien entre les dix morceaux de piano. Il nous entretient ainsi de son émotion, plus que de la nature des œuvres exposées. Il interprète ce qu'il voit, qu'il "sent". Il filtre, remanie, grossit ou amincit un trait, anime un objet.... Ces compositions musicales sont aimables et même gracieuses pour certaines, sans doute sous l'influence des cycles de Robert Schumann comme les *Papillons*, *Carnaval*. C'est en mai 1922 que Ravel se rend à une invitation de Serge Koussevitsky, éditeur entre autres de Stravinski. Ce chef d'orchestre et mécène saura être persuasif et la proposition faite d'orchestrer ces fameux *Tableaux* sera acceptée par Ravel. Et c'est à Lyons-la-Forêt que vont s'élaborer ces nouveaux *Tableaux*, d'après la révision faite auparavant par Rimski-Korsakov. Au titre d'information, Koussevitsky a-t-il fourni à Ravel une orchestration complète faite un an auparavant par le tchèque Léo Funtek ? Les puristes cherchent les similitudes. Il paraît qu'elles sont nombreuses.

Mais, d'où vient que ce travail de "manipulation" ait pu s'exercer autant sur cette composition ? Certains expliqueront que Moussorgski n'a pas le style d'un orchestrateur, et pas plus celui d'un pianiste. D'où les réticences de pianistes renommés, depuis sa création, à l'inclure dans leur programme. Il n'a pas écrit pour la virtuosité elle-même, mais pour, globalement, la matière sonore. Quand l'exécution devient trop difficile, c'est lui qui supprime les notes accessoires pour ne garder que les extrêmes. Il livre alors des paquets simultanés de notes aux deux mains,

avec, entre eux, un vide plus ou moins grand entre le grave et l'aigu. C'est à partir de cette sorte de "trame" que Ravel va réussir à concilier dans son orchestration goût et éclat. Le résultat éclipsera alors toutes les autres adaptations précédentes – et même les suivantes. C'est en cette plénitude restituée, sans fausser le ton du créateur que réside la réussite de Ravel : une spectaculaire appropriation alliant rudesse et raffinement.

Parler des *Tableaux d'une exposition* le serait de façon incomplète si on ne mentionnait pas l'extraordinaire aventure de cette œuvre pour piano réorchestrée qui "colle" littéralement aux progrès réalisés alors dans le domaine de ...l'enregistrement sonore ! En effet, sait-on, par exemple, que les premiers essais de stéréophonie ont été effectués, en 1931, aux USA, par la compagnie Bell qui, avec deux disques synchrones, parvint à restituer le relief sonore de *Promenade I* et *Gnomus* ? L'un des disques les plus remarquables du jeune microsillon fut la version d'Anton Dorati à la tête du Concertgebouw. La naissante stéréo imposera les lectures de Karel Ancerl et Fritz Reiner avec l'Orchestre de Chicago, sous la direction de Sir Georg Solti. De vrais bains sonores.

Mais ce n'est pas tout. Cette œuvre se distingue encore par une foule d'orchestrations et de transcriptions. Elle est **incontournable**. C'est le "tube" au même titre que le *Boléro*, ou *l'Hymne à la joie*, ou *La Truite*, ou *La Petite Musique de Nuit*, ou la *Lettre à Elise*,... Il existe même une version partielle pour chœur à bouche fermée des King's Singers, une autre pour orgue d'Oskar Gottlieb Barr, une époustouflante réinvention au "synthé" due au japonais Tomita, des transcriptions pour l'accordéon, ...